



QUE SE PASSE T-IL DANS VOS RUCHES ?

Bilan Apicole été 2021

Après un printemps désastreux, l'été n'a pas été bien meilleur. Seul le mois de juin a été chaud et relativement ensoleillé, sinon les mois de juillet et août ont été assez médiocres avec du froid et de la pluie. Les ruches situées en pleine ville ont pu profiter à fond de la floraison de tilleul en juin, celles situées en campagne ont réussi à produire sur le mois de juin, mais ont reconstituées une bonne partie de leur production au cours du mois de juillet, ne nous laissant pas grand chose dans les hausses. Cette année la production sur l'ensemble des ruches est en baisse de 70 %. Seules les ruches en zone urbaine s'en sont mieux sorties : abondance de fleurs en juin, meilleures conditions climatiques.

Heureusement, sur ce mois de septembre les conditions météo estivales ont permis aux abeilles de faire de grandes réserves de miel de lierre, que ce soit à la

campagne comme à la ville.

Nous avons dès début septembre commencé la mise en pot du miel, les étiquetages et vos pots de miel vont bientôt arriver !

Notre travail actuellement consiste également à effectuer quelques comptages de varroas afin de voir si nos traitements BIO sont toujours efficace. À priori cela a relativement bien marché et les colonies sont très jolies, prêtent à bien hiverner.

Nous en profitons aussi pour nourrir les colonies faibles et nous avons nettoyé l'ensemble des ruchers, (ramassage des déchets, débroussaillage et tonte). Toute la pluie de cette année avait favorisé la croissance de la végétation, envahissant nos ruchers. La saison apicole 2021 touche à sa fin et nous espérons que l'année prochaine sera plus favorable !

Focus Rapport du GIEC sur le climat

Vous en avez sûrement entendu parler cet été, une première version du rapport du GIEC a été dévoilée et les prévisions sont alarmantes !

Le GIEC (Groupement d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) créé en 1988, a pour lourde tâche d'évaluer de façon détaillée « l'état des connaissances sur le réchauffement climatique et le rôle de l'activité humaine ».



Ce rapport sert de ligne directrice et permet aux 195 Etats membres de trouver des accords dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Le GIEC rédige un rapport tous les 5 à 7 ans, le dernier date de 2014. A l'heure actuelle, il est en pleine rédaction du prochain rapport prévu pour février 2022, mais qui fait déjà grand bruit. En effet, l'AFP (l'Agence France Presse) a eu accès au brouillon de ce sixième rapport qui est encore plus alarmant que celui de 2014. Selon le GIEC « Nous avons besoin d'une transformation radicale des processus et des comportements à tous les niveaux : individus, communautés, entreprises, institutions et gouvernements. »

Lors de l'Accord de Paris le monde s'est engagé à ne pas dépasser une hausse de $+2^{\circ}$ des températures, ce qui était préconisé en 2014. Depuis le GIEC nous informe qu'une hausse de $+1,5^{\circ}$ entraînerait « progressivement des conséquences graves pendant des siècles et parfois irréversibles, les conditions de vie changeront au-delà de la capacité d'adaptation de certains organismes. » Selon l'OMM (Organisation météorologique mondiale), la probabilité pour que les $+1,5^{\circ}$ soit dépassés en 2050 est de 40%.

Le tableau que nous décrit le rapport est assez catastrophique avec une famine encore plus grande, une crise de l'eau, la sécheresse, une recrudescence des maladies (due à l'augmentation de l'aire de répartition des moustiques par exemple et à la mauvaise qualité de l'air) et notre niveau insuffisant de préparation pour gérer tout ça. Mais cela reste à l'état de brouillon, qui est en cours et va encore évoluer avant février 2022 nous rappelle le GIEC. Il faut donc lire ces conclusions avec précaution.



En tant qu'apiculteurs, nous avons un oeil rivé sur ce changement climatique qui affecte particulièrement nos abeilles et les pollinisateurs en général. L'abeille est devenue malgré elle l'ambasadrice du réchauffement climatique car elle est sensible à cette hausse des températures. Or sans abeille beaucoup de plantes sont dans l'incapacité de se reproduire et vont disparaître, s'en suivront tous les êtres vivants dont dépendent ces plantes et c'est l'effet boule de neige.

Sources : ipcc.ch , goodplanetmag.com, futura-sciences.com, novethic.fr.

Le saviez-vous ?



Le cancer du sein, un nouvel espoir grâce au venin d'abeille.

Jean de la Fontaine disait, « Tout mal a son remède au sein de la Nature ». Quant à Louis Pasteur, il ironisait en ces termes : « Le meilleur médecin est la Nature : elle guérit les trois quarts des maladies et ne dit jamais de mal de ses confrères ». Cette nature si riche compte dans ses rangs une petite butineuse (*Apis Mellifera*), un véritable bijoux de technologie.

Nous connaissons les bienfaits du miel (antiseptique, cicatrisant, antibactérien), de la gelée royale (renforce les défenses immunitaires, augmente les niveaux d'énergie, améliore la mémoire, stimule la circulation sanguine et la fertilité), de la propolis (antimicrobienne, antifongique, antiviral, analgésique, anti-inflammatoire, anesthésiant, stimulant immunitaire, antioxydant et mucolytique). Nous avons traité dans les numéros précédents de l'apithérapie ou encore des nouvelles avancées du traitement contre le VIH grâce à l'apitoxine contenue dans le venin d'abeille.



Aujourd'hui s'ouvre une nouvelle page dans le traitement du cancer du sein en compagnie de cet hyménoptère. Le cancer du sein touche en France près de 60 000 de femmes et fait encore 12 000 victimes par an. Des chercheurs australiens ont découvert qu'un composant du venin d'abeille, appelé la métilline (responsable de la douleur lors de la piqûre), a la capacité de détruire 100% des cellules cancéreuses en 1h et ce même pour les formes les plus agressives type « Triple négatif » ou « HER2 positif ». Ils ont également pu constater qu'en seulement 20 minutes la métilline ré-

duit significativement les messages chimiques des cellules cancéreuses et freine ainsi le développement de la tumeur. Pour couronner le tout, cette molécule permet de renforcer l'efficacité de la chimiothérapie en créant des trous dans la membrane des cellules cancéreuses, permettant ainsi une meilleure pénétration du traitement, surtout pour les formes agressives qui réagissent moins bien à la chimiothérapie. Selon le Dr Ciara Duffy, co-auteur de l'étude « la combinaison de la métilline et du docétaxel (molécule utilisée en chimiothérapie) a été extrêmement efficace pour réduire la croissance tumorale chez les souris ».

Cette étude est toujours au stade expérimentale, il faudra attendre entre 7 et 10 ans pour pouvoir bénéficier de ce traitement prometteur. Pour l'heure il faut encore définir le dosage optimal pour l'homme et étudier les éventuels effets secondaires sur les cellules saines.

Il est possible de récolter le venin d'abeilles sans les tuer, pour cela on installe une plaque en verre sur laquelle est disposée une fine membrane recouverte de fils électriques. Les abeilles électrocutées piquent et déposent le venin sur la plaque, une fois sec celui-ci est recueilli sous forme de poudre.



Sources : science et vie, santé publique france, france tv info.

PLANTE DE L'ÉTÉ : LA VIPÉRINE



Vipérine commune

Nom latin : Echium

vulgare

Taille : 60 à 90 cm

Fleur : bleu violacé

Floraison : juin à août

La vipérine tire son nom du grec « ekion » qui veut dire vipère. A y regarder de plus de près, on imagine facilement une myriade de langues fourchues sortir de la fleur. Ces étamines ainsi dressées donnent à la plante des airs de gorgone.

D'aucuns disaient qu'elle avait le pouvoir d'attirer les vipères ou encore de soigner leurs morsures. Mais il n'en est rien. La belle tire bel et bien son nom de sa ressemblance avec ce saurien.

La vipérine est une plante fortement mellifère qui fait le bonheur de nombreux butineurs tels que les abeilles, les bourdons ou encore les papillons. Ils peuvent délecter de son nectar dès le mois d'avril - juin et ce durant plusieurs semaines. C'est une plante très peu exigeante qui pousse sur un sol pauvre, bien drainé, peu profond et sec. On l'observe souvent sur les bords de routes en lisière de goudron ou dans des friches et anciens parkings. Elle ne craint ni la sécheresse ni le vent.

La vipérine demande peu mais donne beaucoup. Elle reste une plante médicinale appréciée pour l'Oméga 3 que contiennent ses graines, les propriétés diurétiques de ses fleurs ainsi que leur pouvoir de soulager les voies respiratoires. Mais attention, sa fleur renferme un poison paralysant en très faible quantité, ce qui la rend inoffensive pour l'homme.



Quelques chiffres : 1 hectare de vipérine peut permettre de produire jusqu'à 300kg de miel.

Marine Connin

Source : gerbeaud.com, jardinsdenoe.org

Idée recette : Brick à l'amande et au miel ! miam !

Préparation 30 min
Cuisson 15 min

Faites chauffer l'huile à feu doux. Pendant ce temps, faites dorer la poudre d'amande. Dans un bol mélangez le sucre, la poudre d'amande dorée, la fleur d'oranger, le zeste d'orange et l'œuf. Avec la pâte, faites de petites boules. Coupez les feuilles de brick en bandes et placez une boulette de pâte sur chaque bande. Pliez en triangle et collez les bords avec de l'eau. Faites frire les triangles dans l'huile chaude.

Pour le sirop, mélangez dans une casserole le miel, le sucre et l'eau. Laissez cuire 15 minutes. Trempez les triangles frits dans le sirop. Égouttez et dégustez.

INGRÉDIENTS : 5 PERS.

- 10 feuilles de brick
- 1 c. à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 250 g de poudre d'amande
- 150 g de sucre en poudre
- 1 œuf
- 1 zeste d'orange
- huile de friture

- POUR LE SIROP :**
- 1 verre de miel
 - 1/2 verre de sucre
 - 1 verre d'eau

Bon appétit !!

Avec le soutien financier :

La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

 **Graine d'Abeilles**
sème la nature en ville

Rédaction et mise en page :
Marine Conin, Lorris Niard